

Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 47

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216793>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« QUE JE VOUS PLAINS ! »



UELQU'UN parlait, l'autre jour, des privations de toute sorte auxquelles nous oblige plus ou moins la dureté des temps. Son palais surtout, sinon son estomac, faisait grise mine à la pensée de tous les fins morceaux, jadis familiers, qu'il doit aujourd'hui laisser passer, parce que le gousset sonne creux, parce que la couronne et le mark sont en baisse.

Cette conversation nous a remis en mémoire l'amusante élégie historique qui, sous le titre : *Les Privations*, met le point final à la *Physiologie du goût*, de Brillat-Savarin. Un fin gourmet, celui-là.

Ecoutez cette élégie :

Premiers parents du genre humain, dont la gourmandise est historique, qui vous perdités pour une pomme, que n'auriez-vous pas fait pour une dinde aux truffes ? Mais il n'était, dans le paradis terrestre, ni cuisiniers ni confiseurs.

Que je vous plains !

Rois puissants qui ruinâtes la superbe Troie, votre valeur passera d'âge en âge; mais votre cuisine était mauvaise. Réduits à la cuisse de bœuf et au dos de cochon, vous ignorâtes les charmes de la matelotte et les délices de la fricassée de poulets.

Que je vous plains !

Aspasie,¹ Chloé,² et vous toutes, dont le ciseau des Grecs éternisa les formes pour le désespoir des belles d'aujourd'hui, jamais votre bouche charmante n'aspira la suavité d'une meringue à la vanille ou à la rose; à peine vous élevâtes-vous jusqu'au pain d'épice.

Que je vous plains !

Douces prêtresses de Vesta,³ comblées à la fois de tant d'honneur et menacées de si horribles supplices, si du moins vous aviez goûté ces sirops aimables qui rafraichissent l'âme; ces fruits confits qui bravent les saisons; ces crèmes parfumées, merveilles de nos jours.

Que je vous plains !

Financiers romains, qui pressurâtes tout l'univers connu, jamais vos salons si renommés ne virent paraître ni ces gelées succulentes, délices des paresseux, ni ces glaces variées dont le froid braverait la zone torride.

Que je vous plains !

Paladins invincibles, célébrés par des chantes gaubers, quand vous auriez pourfendu des géants, délivrés des dames, exterminés des armées, jamais, hélas ! jamais une captive aux yeux noirs ne vous présenterait le champagne mousseux, le malvoise de Madère, les liqueurs, création du grand siècle. Vous en étiez réduits à la cervoise ou au surène herbé.

Que je vous plains !

Abbés crossés, mitrés, dispensateurs des faveurs du ciel, et vous, templiers terribles, qui armâtes vos bras pour l'extermination des Sarrazins, vous ne conûtes pas les douceurs du chocolat qui restaure ou de la féve arabe qui fait penser.

Que je vous plains !

Superbes châtelaines qui, pendant le vide des Croisades, éleviez au rang suprême vos aumôniers et vos papes, vous ne partageâtes point avec eux les charmes du biscuit et les délices du macaron.

Que je vous plains !

Et vous, enfin, gastronomes de 1825, qui trouvez déjà la satiété au sein de l'abondance et rêvez des préparations nouvelles, vous ne jouirez pas des découvertes que les sciences préparent pour l'an 1900, telles que les esculentes minérales, les liqueurs, résultat de la pression de cent atmosphères; vous ne verrez pas les importations que des voyageurs, qui ne sont pas encore nés, feront arriver de cette moitié du globe qui reste encore à découvrir ou à explorer.

Que je vous plains !

Brillat-Savarin.

¹ Aspasie de Millet, épouse de Périclès, femme célèbre par sa beauté.

² Chloé, surnom de Cérés, à Athènes, femme belle et de beaucoup de simplicité.

³ Vesta, déesse du foyer domestique et du feu, en général.

H. F. AMIEL, HUMORISTE



Le grand penseur H. F. Amiel, dont on vient de célébrer le centenaire, ne manquait pas d'humour. Un jour, passant par Montreux, qu'il affectionna tout particulièrement, il remarqua une enseigne avec ces mots : *Clerc, notaire*. Ce clerc, notaire, le met en joie. Il y avait là une association de mots qui tentait sa réflexion. Tout en continuant à marcher, il arrive à la petite fontaine rustique, ombragée de noyers, et qu'on appelait « La fontaine d'amour »; il s'arrête un instant et gribouille ce badinage :

*Un clerc n'est pas encore notaire,
Comme un notaire n'est plus clerc;
Ainsi, Messieurs, il est bien clair
Qu'être à la fois notaire et clerc
Est une difficile affaire.
Et bien, moi, je connais un clerc
Qu'on a vu devenir notaire
Sans pourtant cesser d'être clerc.
Vous direz : « Ceci n'est pas clair,
Vite, débrouillez-nous l'affaire ».
Voici donc. Mon susdit notaire,
Fils de Clerc, petit-fils de Clerc,
A pu, sans faire un pas de clerc,
Même alors qu'il devint notaire,
A juste droit demeurer clerc.
Cette fois, Messieurs, suis-je clair ?
Ai-je assez débrouillé l'affaire,
Et comprenez-vous que mon Clerc
Est à la fois Clerc et notaire ?*

LE FEUILLETON



MON COUSIN ÉTIENNE

(Suite et fin.)

L'ère des « trains de plaisir » n'était pas encore inaugurée. Nos pères sortaient peu. La fièvre de locomotion qui nous saisit dès le berceau leur était inconnue. Pour le plus grand nombre, un voyage à Berne marquait la vie d'un homme d'un caillou blanc, et ceux qui leur fortune y avait conduits rapportaient ordinairement, de cette date mémorable, matière à raconter pour le reste de leur vie.

Fertile en épisodes, celui du cousin Etienne avait eu pour effet de désoiler la rate à tous ses voisins. Il en était revenu l'esprit tout bourré d'anecdotes, et ses impressions, à force de passer de bouche en bouche, avaient fini non seulement par s'incruster dans la mémoire de chacun, mais aussi par devenir proverbiale.

Ce voyage à Ber-r-rne — le cousin, outre qu'il était doté au plus haut degré de l'accent vaudois, avait l'habitude de faire rouler démesurément les r — s'était accompli à peu près clandestinement, soit à la façon dont on fait l'école buissonnière, quelques semaines avant son mariage.

Un beau dimanche de printemps, il s'était rendu à Romont pour visiter un sien parent, certain cousin à la mode de Bretagne; celui-ci se trouvant précisément absent, il lui vint à l'idée de pousser jusqu'à Fribourg, et de juger par lui-même de l'élévation de son fameux pont suspendu, qu'il n'avait encore jamais vu autrement qu'en gravure. Ce qui acheva de l'y décider, ce fut la proposition d'un voiturier avec lequel il dina à l'auberge, qui, allant à Berne et s'en retournant à vide, lui offrit une place à ses côtés.

Il n'y résista pas, et le même soir, après avoir arpenté Fribourg avec son nouveau compagnon, mis en goût par cette première équipée, il se dit à lui-même que ce serait folie de s'arrêter en si beau chemin.

— *Sabr-rre de bois!*... si j'allais à Ber-r-rne, ce serait voir bien du pays à la fois!

— Voyons, décidez-vous, répondait le voiturier. Demain matin, à quatre heures, mes chevaux seront attelés.

— A quatre heures?... sapristi! à Ber-r-rne...

— Eh bien! oui, à Berne. Ce n'est pas le bout du monde.

— Allons, c'est convenu, à Ber-r-rne!... Buvons un coup, et là-dessus nous irons nous coucher.

Nos deux hommes n'avaient pas attendu ce moment pour devenir camarades.

* * *

Le lendemain, le cousin Etienne faisait son entrée dans la ville des ours, et de ces redoutables Excellences dont la main a pesé si fort sur nos ancêtres.

Pour plus de chance, c'était jour de foire, un fourmillement de gens et de bêtes, des campagnards en foule venus de toutes les parties du canton, gens bien plantés, robustes et proprement vêtus.

— Serviteur..., fit tout haut le cousin Etienne en mettant pied à terre, les *Ber-r-rnois*, tout de même, sont de *cr-r-rânes* gaillards! Voyons-les voir de plus près...

N'oublions pas qu'il sortait de son village, un village maussade entre plaine et marais. Aussi ébahi en tombant à Berne qu'un Lapon le serait en débarquant à Pékin, il s'enfonça dans la cohue, jouant des coudes, bousculant et bousculé, cherchant à se reconnaître tout en se fourvoyant de plus en plus, poussé, heurté, ballotté, et, à force de voir du nouveau, saisi de vertige à l'égal d'un homme ivre.

Sa visite aux ours qu'il fit en compagnie de beaucoup d'autres gens, les abords de la fosse étant envahis par les forains, ne lui laissa pas une impression moins favorable.

— *Sabr-rre de bois!*... Quels ours bons enfants que ceux-là... et jolis qu'on les prendrait pour des demoiselles!... Mêmement que le plus gros m'a fait le salut militaire!... Ma foi, de fiers matins!... Domage qu'il leur manque la parole, on les ferait causer...

« Mirage... affaire de mirage », disait Daudet.

Je pense comme lui.

Et là-dessus, je passe sur la grande horloge, aux personnages automatiques défilant ponctuellement au coup de midi sous le vieux cadran, comme je passe sur toutes choses curieuses, glorieuses et merveilleuses devant lesquelles M. Etienne écarquilla les yeux, et qui, racontées et enjolivées par lui, firent tant qu'il vécut les délices de ses auditeurs.

Le mirage... Pour nous, le mot est nouveau, non la chose, car, sans vouloir en médire, c'est ce mirage épatant qui inspira le cousin Etienne et fit le succès de ses récits.

Par là, je crois avoir suffisamment prouvé que pas n'est besoin d'être né sous le ciel de la Provence pour en subir l'influence, et qu'on peut en être frappé aussi bien sous les brouillards de la Broye que sous le soleil de Tarascon.

Mario ***.

ROYAL BIOGRAPH. — Le programme de cette semaine au Royal Biograph comprend une œuvre de tout premier ordre : *La Femme X...*, splendide film, d'après le célèbre drame de M. Alexandre Bisson, qui est encore à l'heure actuelle un des gros succès du théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris. Au même programme : *Les miracles du fond de la mer*, un documentaire unique en son genre et de toute beauté. Dimanche 20, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30.

KURSAAL. — Vendredi, samedi et dimanche, à 20 h. 30, trois dernières représentations de l'étourdissant succès : *La Reine du Cinéma*, opérette à grand spectacle de Gilbert, que tout Lausanne voudra voir et applaudir. C'est toujours Mme Petitdemange qui joue Délia. En matinée, dimanche, à 14 h. 30, une toute dernière du *Grand Mogol*.

PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD

Photographies .. Agrandissements .. Travaux pour amateurs] ..

Vermouth NOBLËSSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.